

RÉFLEXIONS AUTOUR D'UN ANNIVERSAIRE

« LE TEMPS QUI PASSE, LE TEMPS QUI RESTE ». LE VIEILLISSEMENT.

J'ai peu de souvenirs de mes premières années. Pourtant, ma première dizaine (1938) a été marquée par la mort. Mort de ma mère, pleurs de sa mère, de ses amis, avec comme leitmotiv « elle est si jeune ». 33 ans. Pour moi, elle n'était pas jeune.

Depuis ma deuxième dizaine (1948), j'avais la ferme intention de mourir à 30 ans. A 30 ans, j'avais quatre enfants et finalement pas du tout envie de mourir. C'est à cette époque que j'ai commencé à « vieillir ». A chaque début d'année scolaire je testais mes fils sur l'âge de leur maîtresse. Elle était toujours « plus jeune que toi ». Le souvenir de cette dizaine est lié à des problèmes d'âge. Mon mari aussi avait des maîtresses plus jeunes que moi, je ne pouvais pas lutter sur ce terrain. A 38 ans j'étais seule et vieille, mon mari avait finalement choisi de vivre avec une jeune (27 ans). Lui, en tout cas, n'était pas vieux. Je ne l'ai jamais vu vieux malgré nos 5 ans d'écart.

Puis il y eut 1968, une nouvelle dizaine pour moi, 40 ans. J'étais libre et sans âge. J'étais féministe, j'intéressais de nouveau des hommes et des femmes qui ne me demandaient pas mon âge. D'ailleurs j'étais jeune. Pourtant à 45 ans, j'ai recommencé à penser à mon âge. Mon slogan : « il pourrait être mon fils ».

1978, année de mes 50 ans. Je n'étais pas morte et je n'avais pas encore envie de mourir. J'ai décidé de changer de vie, de travail, de manière de vivre. J'ai surtout décidé que mes fils pouvaient se débrouiller sans mon salaire. Et ça a marché. Les bacs passés, je n'étais plus parent d'élève. Mes garçons quittaient la rue Gay-Lussac, avaient des petites amies, vivaient leur vie, et moi je vivais pleinement la mienne. Mais ... dans ma nouvelle vie j'étais une des plus vieille et au milieu de cette dizaine, 1983, on a recommencé à parler de mon âge. Cette fois c'était mes employeurs. J'avais 30 années de cotisations sociales, et il en fallait 33 alors ... j'avais hâte d'avoir 60 ans pour cesser d'avoir peur.

1988. Quelle horreur d'avoir 60 ans ! Mais, découverte : mes amis de vingt ans avaient également 60 ans et je découvrais que ceux de 50 n'étaient pas beaucoup moins vieux que moi. J'ai accepté ma nouvelle vie, mes enfants, ma retraite, mes petits enfants qui disaient : « Quel âge tu as Marie-Madeleine ? ... 60 ans ! Et t'es pas mort ». Je riais. J'avais envie de les voir grandir. Cette dizaine 60/70 a été marquée par l'obsession de ne pas être à la charge de ... On a fêté les 70 ans de ma soeur aînée en 1996. Elle était contente de retrouver ses amis. Moi, je pensais très fort que je n'aimerais pas avoir 70 ans.

J'ai 70 ans et je ne jette plus les revues qui parlent de moi :

Au plan de l'évolution démographique, la menace se manifeste par le vieillissement constant de la population, qui est devenu quasi général. A la lecture des travaux de l'ONU, il apparaît que si, entre 1950 et 2025, la population mondiale aura sensiblement triplé, le nombre des personnes âgées au-delà de 65 ans aura sextuplé et celui du grand âge -plus de 80 ans- aura décuplé.

Une fête pour l'anniversaire des 70 ans, c'est l'occasion de se réunir et de rêver que notre propre vieillissement ne sera jamais une souffrance. Que nous avons encore des choses à dire, à faire. Que si nous sommes là pour les 20 ans des premiers petits enfants, c'est une grande chance. Et que nous vieillirons ensemble.

Marie-Madeleine